

APPEL

Journée d'étude doctorale ULB 30 mars 2023

L'histoire de l'architecture moderne à l'épreuve des *gender studies*

Gloesener Justine

Architecte et urbaniste, doctorante à la Faculté d'Architecture ULiège (Belgique)
Laboratoire ndrscr I Architecture & Politique
justine.gloesener@uliege.be

Proposition de communication

L'évolution d'un grand ensemble moderniste belge au prisme de l'éthique féministe du *care* : nouveaux objets et nouvelle(s) histoire(s) pour la cité de Droixhe.

Abstract

Inspirée par les concepts du Congrès International d'Architecture Moderne et par les théories de Le Corbusier sur le 'village vertical', le grand ensemble de Droixhe est construit dans les années 1950 par le groupe EGAU. Fondé par trois architectes et urbanistes liégeois¹, EGAU est considéré comme une figure emblématique du mouvement moderne liégeois et la cité de Droixhe est présentée comme un exemple remarquable de grand ensemble moderniste belge². A sa création, ce complexe offre près de 2000 logements sociaux et divers équipements (école, commerces, club senior, ...) dans un vaste espace vert. Des logements aux équipements, une attention aux tâches domestiques, aux enfants, aux personnes âgées et aux personnes plus vulnérables semble dépasser la vision hygiéniste moderniste de l'époque pour faciliter la vie quotidienne des habitant·e·s de Droixhe. Cependant, ces espaces disparaissent pour la plupart lors des transformations du quartier. Fin des années 70, les règles d'accessibilité aux logements sociaux se durcissent et un changement de population s'opère notamment en termes de classe sociale et d'ethnie. On assiste alors à un renversement de paradigme : ce quartier modèle devient un quartier stigmatisé et marginalisé. Dès les années 90, de lourdes démolitions ont pour but de dédensifier le quartier et sont privilégiées aux rénovations au vu de leur coût moins important. Aujourd'hui, le quartier est en pleine requalification avec des rénovations et de nouvelles constructions en cours.

Ma recherche doctorale a démarré avec la volonté de relire l'histoire de Droixhe au prisme du genre. Elle croise des approches architecturales, historiques, féministes et sociales à travers une recherche documentaire dans les archives du projet, des entretiens avec des usager·es du quartier et des observations de terrain. En m'intéressant d'abord à la place des femmes et leur vie quotidienne dans l'évolution socio-historique de ce projet puis de manière plus intersectionnelle aux personnes dites vulnérables, la place du *care* est apparue centrale dans ce grand ensemble. A travers cette communication, j'aimerais présenter trois objets particuliers ayant émergé de cette recherche. Il s'agit de 'boîtes à provision', d'un 'poumon d'acier' et de 'graviers'. Ces objets, pouvant paraître anecdotiques, permettent à la fois de révéler la place du *care* dans ce grand ensemble mais aussi de la critiquer, de la questionner, de montrer son ambivalence et ses limites floues. Ils permettent également

¹ Charles Carlier, Hyacinthe Lhoest et Jules Mozin

² avec la cité Kiel à Anvers et la cité Modèle à Bruxelles

de questionner les visions humanistes, fonctionnalistes et hygiénistes de l'architecture moderniste et d'observer les basculements qui s'opèrent passant du *cure*³ au *care* (ou inversement). Dans cette recherche, l'éthique du *care*⁴ offre de nouvelles 'lunettes', de nouvelles clefs de lecture, dans la continuité des études de genre et complémentaires aux études historiques. Elle propose ainsi d'autres manières de raconter, attentive à l'ordinaire, au quotidien et aux situations particulières. Elle laisse entendre d'autres voix, souvent sous-entendues ou invisibilisées. L'éthique du *care* offre donc bien « de nouveaux et d'autres récits de l'histoire de l'architecture moderne » et peut proposer d'autres manières de faire recherche, de concevoir, de pratiquer.

Mots clés

éthique du care, féminisme, architecture moderniste, grand ensemble, évolution socio-historique

Biographie

Justine Gloesener, architecte et urbaniste, est chercheuse doctorante à la Faculté d'architecture de l'Université de Liège. Après plusieurs années de pratique en agence d'architecture et un travail de fin d'études sur la prostitution et la ville, sa recherche doctorale en cours interroge le genre aux différentes échelles de l'habiter et plus particulièrement questionne la place des femmes et du *care* dans l'évolution socio-historique du grand ensemble moderniste de Droixhe (Liège, Belgique). Sa recherche inductive et qualitative croise des approches architecturales, historiques, féministes et sociales à travers une recherche documentaire dans les archives du projet, des entretiens avec des habitant·e·s et des observations de terrain. L'*éthique féministe du care*, proposée à la fois comme posture de recherche et comme objet d'analyse, espère dessiner de nouvelles perspectives pour une ville plus féministe, bienveillante, attentive à l'ordinaire et égalitaire.

³ Là où le *cure* se contenterait d'être médical et de guérir, le *care* propose une attention aux relations.

⁴ L'*éthique féministe du care* est développée dans les années 1970 par diverses chercheuses dans des disciplines variées comme un outil critique. Néanmoins, elle reste très peu développée dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme.